

Chapitre 8

Au-delà des Apparences

<http://illusion-dream.ifrance.com>

Oh.

Voilà ce que j'ai pensé et dit malencontreusement. Tout se résumait dans un simple son « Oh ». En réalité, ce fut la surprise qui me prit de court. Devant se trouvait le garçon qui m'avait aidé face à Jonathan. Et sur le coup, ça m'avait remis en mémoire toute la scène. Il se mit à sourire, et me dit :

-Je vois que tu es très ravie de me revoir.

Evidemment, c'était ironique, mais pas négativement. Dans sa voix ne portait aucun reproche. Il avait dit cela de manière enjouée, amusée. Il abordait d'ailleurs, je le remarquai très vite, un regard malicieux, un regard amusé, il n'y a pas d'autre mot.

-Désolée, dis-je, gênée. Ce...ce n'est pas vraiment ce que j'aurais du dire...

-En effet, fit-il aussitôt. Et qu'aurais-tu dû dire ?

Sa question me fit relever la tête, et il se mit à rire. Et je suis entrée dans son jeu très facilement.

-Et bien..., hésitai-je. D'abord, merci, et puis...Salut.

Autant dire que pour une conversation cela démarrait plutôt en zigzag ! Mais, en réalité, je n'eus pas le temps de me sentir mal à l'aise, il abordait chaque réplique avec une telle aisance qu'il m'amena à lui répondre plus ou moins à l'aise. Je m'étonnai moi-même. Ainsi donc, j'étais capable de faire une vraie conversation !!

Il finit par me demander si j'avais eu encore d'autres problèmes avec le « gars de la dernière fois », et je lui répondis que non. Après tout, ce n'est pas un mensonge, c'est une omission à la vérité. Comme je n'étais pas sortie de chez moi, je ne pouvais pas avoir d'autres problèmes !

Au final, les premiers professeurs et surveillants arrivèrent et ouvrir le lycée nous laissant alors entrer. L'inconnu m'amena devant ma classe et me laissa là. J'avais oublié de lui demander son nom, mais si nous étions dans le même lycée, nous risquons bien de nous croiser. Et cette pensée allait se révéler bien vraie !

Et puis, j'entrai dans la classe et attendis, redoutant le moment fatidique où je devrai faire face à...

-Salut Genzô !

Evidemment, Genzô... Même si j'avais accepté l'idée de revenir en présence de Jonathan, j'avais encore peur de rester près de Genzô. Je pense qu'il était encore trop tôt, et je sentais encore mon ventre accusé le coup reçu.

Et quand il s'approcha pour poser son sac, la panique prit contrôle de mes membres. En bref, je l'ai littéralement repoussé, empêchant de poser son sac, et lui demandant (ou plutôt suppliant) de ne pas venir. Il a hésité, un moment j'ai cru qu'il allait parler et puis, il est parti rejoindre ses amis.

Autant dire que je me sentais très mal. Depuis le temps, je commençai bien à apprécier ce garçon, et puis, il me fallait le repousser de peur d'affronter d'autres poings, de peur de quitter ma lâcheté. Du coup, les murmures devinrent pour moi des poignards, et j'avais l'impression que tous parlaient de moi, et pas très positivement...

Les heures de cours furent un véritable calvaire, j'étais trop mal pour vraiment me concentrer. Rien à faire.

Et puis, vint midi. Je comptais m'enfuir dans un coin du lycée pour manger, mais il pleuvait. J'ai réfléchi un instant, et puis je me suis décidée. Tant pis pour la flotte, je n'allais pas rester là, et puis, peut-être que cela me fera du bien !

J'allais donc sortir, quand une main se posa sur la poignée, m'empêchant d'accéder à la porte. En regardant à qui elle appartenait, je vis Genzô. Je criai intérieurement, pourquoi ?! Et puis, la panique m'a repris, et je me suis enfuie en courant, mais il ne se laissait pas distancer facilement, il finit même par me rattraper le bras, m'obligeant à m'arrêter.

-Pourquoi tu me fuis ?, me demanda-t-il.

-Pour rien, répondis-je, évitant son regard. Laisse-moi.

-Pas comme ça, fit-il. Pas si facilement !

Et puis, mon esprit tourner, partagée entre l'envie de fuir et l'envie de tout lui raconter de lui crier que je ne pouvais rien y faire. Mais, ce fut la première solution qui prit le dessus, et ma lâcheté fit quelque chose que je regretterai alors.

-Lâches-moi Wakabayashi, hurlai-je. Tu vois pas que tu m'ennuis ? J'ai plus envie de te voir, tu ne comprends pas ça ?

Et je retirai mon bras qu'il tenait avant de tourner les talons et de partir en courant. Autour de nous, les gens nous regarder, mais sur le moment je ne m'en souciai pas. Ce fut après que je me mis à me tirailler, me traitant de tous les noms. J'étais tellement idiote d'avoir agis de la sorte ! J'avais les larmes aux yeux, ce n'est pas comme ça qu'il aurait fallu agir, non, il aurait mieux fallu que je me taise, c'est tout !

J'étais donc sortie, trempée sous la pluie froide de l'automne, pleurant.

-Poupée, qu'est-ce qui t'arrive ?

Cette voix enjouée... Je la reconnus aussitôt, c'était lui, le garçon qui m'avait aidé avec qui j'avais parlé le matin même. Apparemment, il avait dû me voir courir, ou peut-être même qu'il avait vu la scène et il était venu.

Pleurant, je refusais d'abord de parler, et puis, gentiment il m'amena sous le préau détaché des bâtiments, et nous nous asseyons. Mes larmes se tarirent peu à peu. Il ne disait plus rien, il attendait juste que j'arrête de pleurer, sans me presser.

-Pardon..., finis-je par dire. Tu es trempé par ma faute.

-Bah, j'avais prévu une petite douche, répondit-il simplement. C'était l'occasion ou jamais !

-Merci, dis-je en souriant.

Il sourit, me disant que j'étais mieux en souriant. Un rire s'échappa de ma propre bouche, mais un petit rire qui se termine aussitôt mais qui m'a fait quand même du bien. Même s'il n'avait rien dit, sa présence m'avait, en quelque sorte, rassuré.

-Ca va aller, continuai-je. Je...

-Au contraire, coupa-t-il. Je préfère mieux rester là, que de partir te laissant seule à raboter tes histoires. Tu sais, parfois, il vaut mieux parler à des amis que tout garder pour toi.

-Des amis, répétais-je en riant sarcastiquement. Quels amis ?

-Moi, dit-il en faisant un grand sourire. Je ne t'ai pas aidé pour que tu repartes comme une inconnue !

-Mais, c'est pourtant la vérité, répliquai-je. Tu ne me connais pas !

-C'est vrai, avoua-t-il, mais sans se laisser battu. Mais, cela ne me dérange pas !

-Et moi non plus, je ne te connais pas ! Même pas ton nom... C'est inégal !

Il me regarda un instant, et moi aussi, je me tus. J'étais parfaitement rentrée dans son jeu. Mais, en même temps, j'en avais envie. Je ne le connaissais que depuis peu, et pourtant, j'avais envie de lui parler. Il m'offrait à bras ouvert une occasion que je ne pouvais manquer parce que cela faisait trop longtemps que je manquai et que, quelque part, j'avais envie moi aussi de connaître ces choses, et puis, je lui devais bien ça !

Il se mit à rire, et finit par dire malicieusement :

-Ok, ok, je te dirai mon prénom...

-Et ton nom, continuai-je.

-Et mon nom à une seule condition, fit-il, une lueur dans les yeux.

-Une condition ?

-Oui. La condition est : samedi, tu viens avec moi quelque part.

-Sortir avec toi ?

-Je vois à quel point tu te sens heureuse !

-C'est pas ça, mais...

-Mais ?

Je n'avais rien à répondre. Il n'y avait pas de « mais » à part moi-même. J'avais l'impression d'être passée dans un autre monde, il me filait un rendez-vous !!!

-Tu n'as qu'à te dire que c'est en tant qu'amis, rectifia-t-il toujours souriant.

-Tu as réponse à tout, riait-je.

-Alors ?!

J'hésitai, mais finis par lui répondre que j'étais d'accord. Après tout, quel mal j'aurais à sortir un peu. Et puis, comme il le dit, si nous pouvions être amis, ce serait déjà bien. Puis, nous parlions d'autres choses, je n'avais toujours pas son nom, mais s'il tenait sa promesse, je le saurais très vite.

Je lui étais assez reconnaissante de ne pas me poser des questions. Derrière son allure enjouée, il était plutôt mature, je trouvais. C'aurait été indélicat de sa part de me poser des questions, même si j'en suis maintenant sûre, je lui aurais sans doute parlé, mais ce n'aurait pas été aussi facile après.

En réalité, c'était une personne à laisser passer les choses comme elles doivent se faire. C'était à moi de m'ouvrir, et non à lui de m'y obliger. Il préférait que j'apprenne à faire les premiers pas, plutôt qu'à me les tracer de lui-même.

Mais pour le moment, nous nous contentions de rire ensemble.

Je dus même partager mon repas avec lui car il n'avait pas prévu de passer sous la pluie et de manger en dehors. Il finit même par dire qu'il viendrait manger avec moi à présent, et quoi que j'en dise, je ne pourrais pas lui faire changer d'avis. Car il est plutôt têtu comme garçon.

Mais grâce à ça, grâce à lui, le reste de la journée était plus agréable. A part le moment où j'ai recroisé Genzô et que j'entendais murmurer autour de nous. Comme je m'en doutais, il ne m'a adressé aucun regard, rien. Il m'ignorait, et c'était tant mieux. Cependant, à chaque fois que nous nous croisions, quelque part en moi, une voix voulait demander pardon, et une autre me soufflait de faire attention.

Et puis, le soir, je rentrais seule. Heureusement, je n'ai plus alors croisé Genzô, peut-être avait-il entraîné ou quelque chose de prévu. Quand je rentrais chez moi, je me dirigeai encore une fois dans la cuisine où je retrouvai ma mère qui s'occupait du repas. Elle chantonnait une jolie chanson qui sonnait à mes oreilles comme un souffle guérisseur.

-Salut maman, l'interrompis-je.

Elle m'adressa un « bonjour » à sa manière. Elle s'était retournée, avait pris son temps, elle a souri chaleureusement et m'a rendu mon salut en rajoutant avec une note particulière le « ma chérie » que j'adore tant. Et d'un coup, c'était toute une journée stressante et lourde qui s'envolait.

Par contre, je remarquai que, comme toujours, malgré ses efforts pour ne pas le montrer, les cernes qui ornaient ses yeux dévoilaient sa fatigue. Pour pouvoir nous offrir le meilleur des mondes qu'elle puisse nous donner, elle travaillait sans cesse avec tout son cœur et sa hargne et cela demandait beaucoup de temps, d'effort, et de santé. Je voulais lui dire de s'arrêter, je voulais lui supplier d'abandonner, que nous étions heureux d'être simplement en sa présence, mais ça aurait voulu dire tout pour elle, je savais que ce n'était pas des choses à dire, je savais que même si cela pourrait lui faire plaisir, elle ne m'écouterait pas, elle continuerait à en faire toujours trop, mais pas assez pour elle.

Alors si je ne pouvais pas l'aider, je ne voulais certainement pas l'épuiser avec mes histoires et mes problèmes qui n'étaient rien face à ce qu'elle vivait. Alors, je souriais du mieux que je pouvais, et, il me suffisait de la regarder pour y arriver. C'était facile. Car Maman, même avec sa fatigue et sa tristesse, vous inspire toujours ce bonheur et cette joie de vivre.

-Alors, comment était ta journée, me demanda-t-elle en retournant à sa cuisine.

-Très bien, répondis-je. Mouvementée, mais, intéressante ! Justement, en te parlant de ça, est-ce que Samedi je fais quelque chose ? Je veux dire, je ne dois pas aller chez Aiden ou quoi que ce soit ?

-Pas du tout, chérie, répondit-elle. Pourquoi ?

-Et bien, un copain m'a invité à sortir, fis-je innocemment. Et je voulais savoir si je pouvais.

Je sentis qu'elle était contente de le savoir, car elle me répondit avec enthousiasme qu'elle était parfaitement d'accord et qu'elle était heureuse que je sorte ! Elle m'avoua alors qu'elle s'inquiétait beaucoup pour moi car je ne sortais jamais et que je travaillai toujours seule.

Les jours qui suivirent me parurent alors particulièrement long, je n'avais jamais connu cela avant. Je me demandai pourquoi j'attendais samedi avec tant d'impatience, peut-être parce que c'était la première fois. Néanmoins, le jour suivant, Sans-nom me donna plus d'informations pour samedi, mais refusait de me dire ce qu'on y ferait. Il me dit juste que je devais le rejoindre à la grande place de l'Horloge à midi pile.

J'étais en quelque sorte amusée de ces cachotteries, me disant que je verrai bien. Après cela, il n'y avait rien, les jours passaient avec une lenteur abominable. Les cours ne m'intéressaient plus, les minutes me parurent des heures, les secondes de ma montre un calvaire.

Vraiment, un étrange sentiment s'agitait en moi, et il m'inquiétait. Je n'avais jamais vécu ça, et cela amplifiait mon excitation !

Et puis, Samedi vint...

~~

J'étais partagé entre deux sentiments bien distincts. D'un côté la frustration, le sentiment qu'on n'avait violé mon orgueil, de l'autre l'inquiétude, l'incompréhension, l'amitié. Isa était enfin revenue et elle agissait bizarrement. Ou plutôt non, elle agissait exactement comme elle le devait, selon Julie.

-A mon humble avis, fit Aizen. C'est toi.

-Moi quoi ?

Aizen avait le don de faire de bonnes conclusions mais de les faire de manières incompréhensibles. Il fallait toujours lui demander de s'expliquer, et, pris de pitié de ta totale incompréhension de simplet, il te répondait gentiment par pitié. Mais malgré cela, on l'appréciait quand même...

-Et bien, commença-t-il. Si elle t'évite au point de te rembarquer de la sorte, c'est qu'apparemment elle ne veut pas te voir, ou...

-Ou qu'elle ne le peut pas, continua Julie.

-Ce que vous voulez dire...

-C'est que, sans doute, la raison de ses problèmes vient de votre amitié et d'un certain crétin, finit Aizen. C'est tout simple.

Alors lui... Un jour, pensai-je à ce moment-là, je le tuerai. Mais, je ne le fis pas, et je le remerciai avant de songer à ce que je pourrai faire. Normalement, si quelqu'un m'aurait parlé de la sorte, je ne l'aurais pas laissé partir, mais ce quelqu'un... Et bien, c'est Isa, et bizarrement, je ne voulais absolument pas la perdre, et ce sentiment, je ne le connaissais pas, je ne le comprenais pas. Mais je n'étais pas du genre à m'attarder trop sur les questions, car du moment que j'avais un objectif, rien ne pouvait compter. Et à ce moment-là, mon objectif c'était de récupérer Isa, rien d'autre.

Et la première chose à faire, c'était d'aller dire quelques mots au dénommé Jonathan, alias Cr. Mais, depuis peu, ce monsieur n'avait plus pointé en cours. J'aurais pu évidemment laissé tomber, mais non, j'étais déterminé à aller le voir, et j'allais le faire !

Mais tant que les choses ne seront pas claires, le mieux que je pouvais faire pour aider Isa, c'était de ne pas essayer de lui parler, de laisser le temps faire ce qu'il devait faire, du moins pour le moment. Mais quand nous nous croisions, mes mains se crispaient, j'avais envie de lui parler, de lui dire qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète et que...que je serais là pour la protéger.

Oui, Isa était déjà quelqu'un pour moi. Une amie. Et peut-être plus, peut-être plus... En tout cas, cette amitié que j'avais installée difficilement, je n'allais pas la lâcher aussi vite ! Pourquoi au moment où je croyais pouvoir apprivoiser sa confiance, quelque chose venait tout déranger ?

Peut-être bien que le destin ne voulait pas de ça, mais tant pis pour le destin, je ferais tout pour qu'on se reparle comme avant même si ce n'était pas grand-chose, mais c'était déjà ça !

Le soir, je devais aller à l'entraînement. Là, j'y retrouvais mes compagnons habituels. Hermann avec ses histoires de journée malencontreuse, et Schneider, penseur.

Ce qui n'était pas vraiment de son habitude ! (Rire) Et comme quand quelque chose sonne différent, Hermann, fameux observateur, s'empêche de ne pas le dire !

-A ce train-là, tu vas devenir une statue vivante, ria-t-il, mais il s'arrêta aussitôt remarquant qu'il était seul à rire de son humour...

-Hmm, répondit Karl. Désolée, j'étais ailleurs.

-On avait remarqué, fis-je, souriant. Dis-nous tout !

- Bah, ce n'est pas grand-chose, dit-il. Juste que je sors Samedi.

-Oh, ho, et qui est l'heureuse élue ? demanda Hermann, souriant.

-Samedi ?, intevins-je. On a un match, Karl !

-Je sais, et je serais là pour le disputer, je vais juste l'amener, hé !

Et avant qu'Hermann ne se répète, il répondit :

-C'est une jeune fille toute à fait adorable.

-C'est tout ?

-Parfaitement, mon cher Hermann, tu attendras de la voir pour ta curiosité !

-Vous allez rester à jacasser encore pendant longtemps les filles ?, s'énerva l'entraîneur.

Karl fut le premier à y aller, abordant son sourire malicieux qui m'intrigua particulièrement. Hermann, lui, ronchonna, et moi, et bien, je suivis le rythme.

Le lendemain, je mis d'application ce que j'avais décidé, et je n'essayai pas de lui parler, même si je le voulais, rien. Un silence, un passage, un oubli. Et c'était pareil pour elle, mais quelque chose dans son comportement m'intrigua. Il y avait quelque chose d'étrange, mais de familier, quelque chose dans son regard que j'avais l'impression d'avoir déjà vu avant, même moins marqué, même timidement caché, il était là, et moi, ça m'intriguait.

Je finis pas trouver dans l'annuaire l'adresse de Jonathan, et j'y parvins un soir. La maison se trouvait dans un quartier tout à fait banal, mais, il vivait dans un appartement haut de dix étages. Ce bâtiment faisait tâche dans le quartier, et dans ma tête je pensais qu'il était digne de celui qu'il abritait. Et puis, je finis par y entrer. Il habitait au quatrième étage. A l'intérieur, je remarquai qu'il n'y avait pas d'ascenseur, ou du moins que celui-ci ne fonctionnait pas. Les escaliers étaient mal nettoyés et les gens laissaient souvent leur porte ouverte, montrant des petits appartements qui ne donnaient pas du tout envie. Et ce fut de même pour celui de Jonathan.

Je frappai à la porte, me demandant si je ne m'étais pas trompé. D'abord, personne ne vint, alors je refrappai mais rien. Il y avait beaucoup de bruit aux alentours, surtout le son des télévisions des voisins. Personne n'avait, apparemment, de respect pour les autres. Je finis par demander à voix haute s'il y avait quelqu'un.

-Oooooohhhh !

Ce fut le cri d'une petite fille qui était sortie d'une des salles quand elle me vit. Elle avait crié assez fort pour qu'on l'entende assez loin. Elle avait une main collée à sa bouche, et son allure me faisait penser à quelqu'un me disant que, finalement, je ne m'étais pas trompé.

-Hey, la ferme, on dirait que tu viens de voir en personne Genz... Oh, merde !

Il s'était figé d'un coup. Ma venue ne venait pas vraiment lui faire plaisir, et je comprenais alors que tous mes doutes étaient donc vrais. Je me permis alors d'entrer, enjambant toutes les choses qui traînaient à terre.

-Salut Jonathan, fis-je.

-Salut, répondit-il méfiant. Qu'est-ce que tu fous là ?

-A toi de me le dire, continuai-je. On peut discuter ?

-Je n'ai rien à te...

Je venais de lui balancer un poing. J'étais plutôt impulsif et la rage que j'avais venait directement de s'exprimer. Sa petite sœur se mit à crier, se collant contre le mur, l'ignorant je continuai :

-Tant mieux, parce que ç'aurait été pire. A présent, tu n'approches plus Isa d'un mètre, au sinon tu connaîtras ce qu'est l'enfer !

Et puis, je suis aussitôt reparti, sans regrets.

Le lendemain, je racontai donc ce qui s'était passé à Julie et Aiden. Ils s'exclamèrent de joie en entendant ça. Puis, Julie m'a dit que c'était bien fait mais qu'il

faudrait faire attention quand même dans les jours qui suivaient, peut-être pas pour moi, mais pour elle. Et puis Aiden a rajouté que malgré cela, pour Isa, elle, qui n'en savait rien, et peut-être même si elle le savait, je ne pouvais pas encore faire grand-chose. La meilleure chose pour eux était d'attendre, d'être patient. Et j'acceptai.

Si c'est pour mieux se retrouver, autant prendre son mal en patience...